

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2005
Varia

Christelle Jullien, Florence Jullien, *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*

Groupe Pour L'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient, Bures-sur-Yvette, 2002, 28 cm, 318 p. (« Res Orientales », n° 15), 59 €.

Philippe Gignoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/2814>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 120-121

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Philippe Gignoux, « Christelle Jullien, Florence Jullien, *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 28 janvier 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/2814>

Tous droits réservés

père le grand dieu céleste, ayant pouvoir sur l'agriculture et sur le temps, sur la démographie, sur le royaume, redoutable parfois aux autres dieux mais toujours protégé par son père : il rappelle par tous ces traits ceux de l'Apollon grec.

Grave problème : Apollon a des traits communs nombreux et précis avec Rudra, en Inde (comme le soulignaient Henri Grégoire, Roger Goossens et Marguerite Mathieu en 1949, *Asklèpios, Apollon Smintheus et Rudra. Études sur le dieu à la taupe et le dieu au rat dans la Grèce et dans l'Inde*, Mémoires de l'Académie Royale de Belgique, Bruxelles, Classe des lettres 45), de plus nombreux encore et d'aussi précis avec le dieu celtique Lug (comme je l'ai montré en 1995, « Celto-Hellenica VII : Lug et Apollon », *Mémoires de la Société Belge d'Études Celtique* 3). Rudra et Lug sont solidement indo-européens ! Comment, si Telipinu est un dieu des Hatti, pré- et non indo-européen, la parenté de tous ces dieux s'organise-t-elle ?

La question dépasse le sujet de livre de M. Mazoyer : il lui suffit d'avoir étudié, du point de vue du hittitologue, un dieu qu'il fallait réorienter, et d'avoir mené ce travail à bien, dans une enquête passionnante.

Je note aussi la richesse de la bibliographie : c'est une des plus fournies que je connaisse, citant en particulier les travaux les plus récents, au sujet de la religion et de la mythologie hittites.

Bernard SERGENT,

Centre national de la Recherche scientifique.

Christelle JULLIEN, Florence JULLIEN, *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*, Groupe Pour L'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient, Bures-sur-Yvette, 2002, 28 cm, 318 p. (« Res Orientales », n° 15), 59 €.

Ce volume, le quinzième des « Res Orientales », collection dirigée par M^{me} Rika Gyselen, est intitulé *Apôtres des Confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*. Il est l'œuvre de M^{lles} Christelle et Florence Jullien, dont le talent d'historiennes, animé d'un sens critique aigu et d'une aptitude remarquable à maîtriser les documentations les plus prolixes, a été relevé lors de la soutenance de leur thèse en 2000. Ce livre, qui en reproduit la majeure partie, en 318 pages, à partir de l'exploitation de la littérature hagiographique syriaque jusqu'ici trop méconnue, notamment des *Actes de Mar Mari*, et des données historiques relatives à l'évangélisation de la Mésopotamie et de la Perse, se propose de déterminer l'origine de la christianisation dans ces régions, puis le développement des traditions propres à l'Église d'Orient et la conquête de son autonomie à partir du v^e siècle.

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties : la première est consacrée aux trajets des apôtres et aux traditions topologiques relatives à

l'évangélisation de l'Iran. Une longue introduction définit la figure de l'apôtre, homme de pouvoir et médiateur de par sa configuration au Christ. Le tirage au sort des territoires à évangéliser et la division du monde en quatre parties déterminent symboliquement l'attribution d'une région à tel ou tel apôtre. Celle-ci fait l'objet des six chapitres de la première partie : ainsi, Barthélemy reçoit l'Inde « heureuse », c'est-à-dire l'Arabie, mais il mourra en Arménie ; à Matthieu est dévolue l'Éthiopie ; Simon et Jude, Thaddée et Addaï iront à Edesse et en Osrhoène, dans les régions du Bosphore et du Pont ; Aggaï de la Mésopotamie à la Médie, la Susiane et les limites de l'Inde ; Mari dont l'apostolat se situe en Babylonie, en Mésène et en Perse, enfin Thomas (*cf.* les travaux de P.-H. Poirier sur le fameux *Hymne de la Perle*). Un septième chapitre complète ces parcours apostoliques avec la tradition syriaque sur les rois mages qui est toutefois assez tardive chez les Syriens orientaux.

La seconde partie concerne les dynamiques de christianisation dans l'empire iranien. Les auteurs mettent en évidence les premières traces de l'implantation du christianisme en Iran, puis, ce qui apparaît comme une recherche pionnière, l'influence du mouvement baptiste en Iran, y compris sous la forme du manichéisme dont la méthode missionnaire a pu faire école. Michel Tardieu, dans la Préface, souligne la fiction d'homonymes chrétiens, Mari et Addaï, luttant contre l'hérésie de Mani et d'Adda. Un troisième chapitre étudie *in extenso* les déportations de Shabuhr I^{er} et leurs conséquences sur la christianisation : les campagnes du roi des rois, les implantations des déportés, leurs conditions de vie, les différentes catégories professionnelles et les processus d'intégration font l'objet d'une recherche minutieuse et exhaustive. Le chapitre quatre concerne la christianisation amorcée bien avant les déportations, ce qui conduit les auteurs de l'identification des *Nazaréens* à la réceptivité du milieu juif à la mission chrétienne, du mouvement des itinérants au courant de la *paideia* s'avérant féconde pour l'introduction du christianisme, enfin de l'importance des marchands devenant eux-mêmes missionnaires à la dissimulation comme méthode missionnaire utilisée d'ailleurs par Mani. Le dernier chapitre, cinq, élabore une histoire de l'Église de Perse, sa chronologie, son rattachement à Antioche puis son indépendance par rapport à celle-ci et à Edesse, à partir d'une évolution vers le patriarcat.

Dépassant de loin les travaux antérieurs comme ceux de Christensen, de M^{lle} Chaumont ou du Père Fiey, par l'ampleur et la maîtrise des sources mises en œuvre, syriaques, gréco-latines, arméniennes, ou sémitiques, l'étendue de cette recherche impressionnera le lecteur par son originalité et par ses conclusions nuancées et prudentes. Une très longue bibliographie de 34 pages (en double colonne, comme tout le volume) et des Indices bien fournis confirment la qualité exceptionnelle de ce beau volume.

Philippe GIGNOUX,
EPHE (Sciences religieuses), Paris.